



Café de la mairie - au premier étage - à 20h30 - Place Saint Sulpice Paris 6<sup>e</sup>

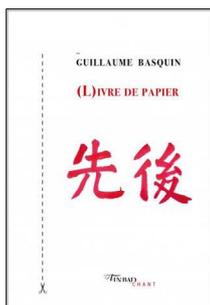
# Mardi 6 septembre 2016 - 20h30

## Les éditions Timbad présentent Guillaume Basquin - *(L)ivre de papier*

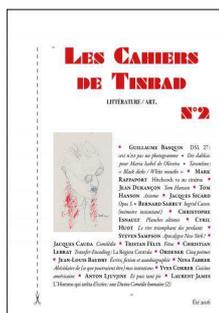
### *Les Cahiers de Tinbad n°2*

## Bernard Sarrut - *Lettres à l'inconnu(e)*

### Lectures des différents auteurs en présence de Christelle Mercier

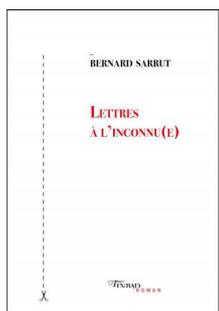


À l'heure de la plus grande folie technologique, un narrateur lit, regarde des œuvres d'art, visionne des films avant disparition, écoute des musiques, se déplace très vite dans le temps et dans l'espace réel. Il nous livre ses pensées, résultat de ses voyages. Puisque les hommes marchent presque toujours dans les voies frayées par d'autres, et procèdent dans leurs actes par imitation, un jeune écrivain prudent doit toujours commencer par des voies frayées par de grands auteurs, et imiter ceux qui ont été excellents, afin que, si son talent n'y parvient pas, il en garde au moins quelque odeur : « Nos styles sont désormais des réminiscences. »



Encore une revue ? Une revue littéraire de plus ? Oui. Et, non. « Littérature/Art. » Comme la « Revue de cinéma. » *Trafic*, la meilleure dans son genre, *Les Cahiers de Tinbad* seront une revue de *littérature et d'art*, point. Nous avons pris acte de l'état des revues littéraires en France aujourd'hui : un mélange pas détonnant du tout d'idéologie, de politique et de dossiers en béton armé autour de grands auteurs du passé, morts en général : AUX GRANDS ÉCRIVAINS MORTS, LES REVUES RECONNAISSANTES... : un véritable cimetière pour antiquaires !... Donc : la forme avant tout. L'idéologie, foutre ! La pensée, les idées ?

Oui, mais : UNE PENSÉE QUI FORME, alors, c'est-à-dire : UNE FORME QUI PENSE.



J'essaie d'écrire le plus convenablement possible. Dès les premiers mots vous n'avez pu vous détacher de moi. Je le sais. Vous êtes en train de me lire jusqu'au bout et c'est ma seule force. J'ai un vocabulaire très limité (vous avez dû le remarquer mais cela ne veut pas dire non recherché). Tout simplement je manipule un ensemble restreint de mots. Et je suis à l'aise avec eux, il n'y a rien à changer. J'ai dû de temps en temps vous ennuyer. Et vous n'avez pas cessé de lire. Personne ne vous y obligeait.

Personne d'autre que moi. Ah au fait, sans moi vous n'êtes rien.

### Lectures - Débats - Vente de livres - Signatures